Psychopolitique de l'Europe – 6

Guerre et paix

- Pascal Chabot

- Les Matins Philo
- Mars 2022

1

Rousseau : le philosophe et la guerre

J'ouvre les livres de droit et de morale, j'écoute les savants et les jurisconsultes et, pénétré de leurs discours insinuants, je déplore les misères de la nature, j'admire la paix et la justice établies par l'ordre civil, je bénis la sagesse des institutions publiques et me console d'être homme en me voyant citoyen.

Bien instruit de mes devoirs et de mon bonheur, je ferme le livre, sors de la classe, et regarde autour de moi; je vois des peuples infortunés gémissants sous un joug de fer, le genre humain écrasé par une poignée d'oppresseurs, une foule affamée accablée de peine et de faim, dont le riche boit en paix le sang et les larmes, et partout le fort armé contre le faible du redoutable pouvoir des lois. Tout cela se fait paisiblement et sans résistance; c'est la tranquillité des compagnons d'Ulysse enfermés dans la caverne du Cyclope, en attendant qu'ils soient dévorés. Il faut gémir et se taire. Tirons un voile éternel sur ces objets d'horreur.

J'élève les yeux et regarde au loin. J'aperçois des feux et des flammes, des campagnes désertes, des villes au pillage. Hommes farouches, où traînez vous ces infortunés? J'entends un bruit affreux; quel tumulte! quels cris! J'approche; je vois **un théâtre de meurtres**, dix milles hommes égorgés, les morts entassés par monceaux, les mourants foulés au pieds des chevaux, partout l'image de la mort et de l'agonie. C'est donc là le fruit de ses institutions pacifique! La pitié, l'indignation s'élèvent au fond de mon coeur. **Ah philosophe barbare! Viens nous lire ton livre sur un champ de bataille!**

Rousseau, *Que l'état de guerre naît de l'état social*

2

Le retour du refoulé selon Jünger

Certes la sauvagerie, la brutalité, la couleur crue propre à l'instinct se sont lissées, polies, estompées au fil des millénaires où la société brida la pulsion des appétits et des désirs. Certes un raffinement croissant l'a décanté et ennobli, **mais le bestial n'en dort pas moins toujours au fond de son être**. Toujours il est en lui beaucoup de la bête, sommeillante sur les tapis confortables et bien tissés d'une civilisation lisse, dégrossie, dont les rouages s'engrènent sans heurts, drapée dans l'habitude et les formes plaisantes ; **mais la sinusoïde de la vie fait-elle brusquement retour à la ligne rouge du primitif, alors les masques tombent : nu comme il l'a toujours été, le voilà qui surgit, l'homme premier, l'homme des cavernes, totalement effréné dans le déchaînement des instincts.** L'atavisme surgit en lui, sempiternel retour de flamme dès lors que la vie se rappelle à ses fonctions primitives. **Le sang, qui dans le cycle machinal des villes, ses nids de pierre, irriguait froid et régulier les veines, bouillonne écumant, et la roche primitive, longtemps froide et roide couchée dans des profondeurs enfouies, fond à nouveau, chauffée à blanc.** Elle lui siffle à la face, jet de flamme dardée qui le dévore par surprise, s'il se risque à descendre au labyrinthe des puits. Déchiré par la faim, dans la mêlée haletante des sexes, dans le choc du combat à mort, il reste tel qu'il fut toujours.

Ernst Jünger, *La guerre comme expérience intérieure* (1925)

3

Le retour du refoulé selon Freud

(La guerre) nous dépouille des couches récentes déposées par la civilisation et fait réapparaître en nous l'homme des origines. Elle nous contraint de nouveau à être des héros qui ne peuvent croire à leur propre mort; elle nous désigne les étrangers comme des ennemis dont on doit provoquer ou souhaiter la mort; elle nous conseille de ne pas nous arrêter à la mort des personnes aimées. La guerre, elle, ne se laisse pas éliminer aussi longtemps que les peuples auront des conditions d'existence si différentes et que leur répulsion mutuelle sera si violente, il y aura nécessairement des guerres. Dès lors la question se pose : ne devons-nous pas être ceux qui cèdent et s'adaptent à la guerre? **Ne devons-nous pas convenir qu'avec notre attitude de civilisé à l'égard de la mort nous avons, une fois encore, vécu psychologiquement au-dessus de nos moyens et ne devons- nous pas faire demi-tour et confesser la vérité?** Ne vaudrait-il pas mieux faire à la mort, dans la réalité et dans nos pensées, la place qui lui revient et laisser un peu plus se manifester notre attitude inconsciente à l'égard de la mort, que nous avons jusqu'à présent si soigneusement réprimée.

Sigmund Freud, *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort*, 1915

4

Jan Patocka et l'expérience du front: une phénoménologie du jour et de la nuit

L'expérience profonde du front avec sa ligne de feu réside en ceci qu'elle évoque la nuit comme une présence impérieuse qu'on ne peut négliger. La paix et le jour ne peuvent régner qu'en envoyant des hommes à la mort afin d'assure à d'autres un jour à venir sous les espèces du progrès, d'un développement lent et continu, de possibilités aujourd'hui inexistantes.

On exige en revanche de ceux qu'on sacrifie de *tenir bon* face à la mort. C'est-à-dire que l'on sait obscurément que la vie n'est pas tout, qu'elle peut renoncer à elle-même. C'est justement ce renoncement, ce sacrifie qu'on exige. On l'exige comme quelque chose de relatif, se rapportant à la paix et au jour.

L'expérience du front est cependant **une expérience *absolue***. (…) Cette liberté absolue survient au moment où l'on comprend **qu'*ici* on a atteint quelque chose qui *n'est pas* un moyen**, qui ne mène pas à autre chose, qui ne sert pas de marchepied à autre chose; on a atteint quelque chose au-delà de quoi et au-dessus de quoi il ne peut plus rien y avoir. Le sommet se trouve ici justement **dans cet abandon de soi** auquel les hommes étaient appelés et en raison duquel ils étaient arrachés à leur profession, à leurs talents, à leurs possibilités et à leur avenir. Se montrer capable de cela, être appelé et élu pour cela dans un monde qui mobilise la force au moyen du conflit si bien qu'il semble n'être qu'un geyser d'énergie absolument objectivé et objectivant, c'est en même temps surmonter la force. Les mobiles diurnes qui ont suscité la volonté de guerre se consument dans le brasier du front dès lors que l'expérience du front s'avère assez profonde pour ne pas succomber à nouveau aux forces du jour.

Jan Patocka, *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*, p.139-141

5

Contra : Céline, la lâcheté assumée de Bardamu

-Oh ! Vous êtes donc tout à fait lâche, Ferdinand ! Vous êtes répugnant comme un rat…

- Oui, tout à fait lâche, Lola, je refuse la guerre et tout ce qu'il y a dedans… Je ne la déplore pas moi… Je ne me résigne pas moi… Je ne pleurniche pas dessus moi… Je la refuse tout net, avec tous les hommes qu'elle contient, je ne veux rien avoir à faire avec eux, avec elle. Seraient-ils neuf cent quatre-vingt-quinze millions et moi tout seul, c'est eux qui ont tort, Lola, et c'est moi qui ai raison, parce que je suis le seul à savoir ce que je veux : je ne veux plus mourir.

- Mais c'est impossible de refuser la guerre, Ferdinand ! Il n'y a que les fous et les lâches qui refusent la guerre quand leur Patrie est en danger...

- Alors vivent les fous et les lâches ! Ou plutôt survivent les fous et les lâches ! Vous souvenez-vous d'un seul nom par exemple, Lola, d'un de ces soldats tués pendant la guerre de Cent ans ? ... Avez-vous jamais cherché à en connaître un seul de ces noms ? ... Non, n'est-ce pas ? ... Vous n'avez jamais cherché ? Ils vous sont aussi anonymes, indifférents et plus inconnus que le dernier atome de ce presse-papiers devant nous, que votre crotte du matin ... Voyez donc bien qu'ils sont morts pour rien, Lola ! Pour absolument ruien du tout, ces crétins ! Je vous l'affirme ! La preuve est faite ! Il n'y a que la vie qui compte. Dans dix mille ans d'ici, je vous fais le pari que cette guerre, si remarquable qu'elle nous paraisse à présent, sera complètement oubliée... A peine si une douzaine d'érudits se chamailleront encore par-ci, par-là, à son occasion et à propos des dates des principales hécatombes dont elle fut illustrée... C'est tout ce que les hommes ont réussi jusqu'ici à trouver de mémorable au sujet les uns des autres à quelques siècles, à quelques années et même à quelques heures de distance... Je ne crois pas à l'avenir, Lola...

Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932.

6

Héraclite, père des conceptions fatales de la guerre

- « Guerre (*polemos*) de tout est père et de tout est roi; les uns elle les désigne comme dieux, les autres comme hommes; des uns elle fait des esclaves, des autres, des hommes libres.
- S'il faut quelque chose, c'est la guerre qui est commune et la justice qui est discorde, et toutes choses survenant selon la discorde et toutes choses étant nécessaires.
- Certes, la même chose est là, vivant et mort, éveillé et dormant, jeune et vieux; en effet ces choses-ci en se renversant sont celles-là, en se renversant sont celles-ci.

Que l'on retrouve d'ailleurs aussi chez Pascal :
Guerre dans le corps; paix de l'âme en D.

7

Les Lumières ou l'anti-fatalisme. Guerre et paix, c'est-à-dire passion et raison, c'est-à-dire santé et maladie

La guerre est un fruit de la dépravation des hommes ; c'est une maladie convulsive et violente du corps politique ; il n'est en santé, c'est-à-dire dans son état naturel, que **lorsqu'il jouit de la paix** ; c'est elle qui donne de la vigueur aux empires ; elle maintient l'ordre parmi les citoyens ; elle laisse aux lois la force qui leur est nécessaire ; elle favorise la population, l'agriculture et le commerce ; en un mot, elle procure au peuple le bonheur qui est le but de toute société. **La guerre, au contraire, dépeuple les Etats** ; elle y fait régner le désordre ; les lois sont forcées de se taire à la vue de la licence qu'elle introduit ; elle rend incertaines la liberté et la propriété des citoyens ; elle trouble et fait négliger le commerce ; les terres deviennent incultes et abandonnées. Jamais les triomphes les plus éclatants ne peuvent dédommager une nation de la perte d'une multitude de ses membres que la guerre sacrifie. Ses victimes mêmes lui font des plaies profondes que la paix seule peut guérir.

Jaucourt et Damilaville, article PAIX de l'Encyclopédie (1751)

8

Si la raison gouvernait les hommes, si elle avait sur les chefs des nations l'empire qui lui est dû, on ne les verrait point se livrer inconsidérément aux fureurs de la guerre. Ils ne marqueraient point cet acharnement qui caractérise les bêtes féroces. Attentifs à conserver une tranquillité de qui dépend leur bonheur, ils ne saisiraient point toutes les occasions de troubler celle des autres. **Satisfaits des biens que la nature** a distribués à tous ses enfants, ils ne regarderaient point avec envie ceux qu'elle a accordés à d'autres peuples ; les souverains sentiraient que des conquêtes payées du sang de leurs sujets ne valent jamais le prix qu'elles ont coûté. **Mais, par une fatalité déplorable, les nations vivent entre elles dans une défiance réciproque** ; perpétuellement occupés à repousser les entreprises injustes des autres ou à en former elles-mêmes, les prétextes les plus frivoles leur mettent les armes à la main. Et l'on croirait qu'elles ont une volonté permanente de se priver des avantages que la Providence ou l'industrie leur ont procurés. **Les passions aveugles des princes les portent à étendre les bornes de leurs Etats** ; peu occupés du bien de leurs sujets, ils ne cherchent qu'à grossir le nombre des hommes qu'ils rendent malheureux. Ces passions, allumées ou entretenues par des ministres ambitieux ou par des guerriers dont la profession est incompatible avec le repos, ont eu, dans tous les âges, les effets les plus funestes pour l'humanité. L'histoire ne nous fournit que des exemples de paix violées, de guerres injustes et cruelles, de champs dévastés, de villes réduites en cendres. L'épuisement seul semble forcer les princes à la paix ; ils s'aperçoivent toujours trop tard que le sang du citoyen s'est mêlé à celui de l'ennemi ; ce carnage inutile n'a servi qu'à cimenter l'édifice chimérique de la gloire du conquérant et de ses guerriers turbulents ; **le bonheur de ses peuples est la première victime qui est immolée à son caprice ou aux vues intéressées de ses courtisans**.

Irrationalisme de la guerre

Jaucourt et Damilaville, article PAIX de l'Encyclopédie (1751)

9

La tyrannie, moteur de guerre

Ambrogio LORENZETTI, Allégorie et effets du bon et du mauvais gouvernement (1338-1339), Palazzo Pubblico, Sienne

10

Ambrogio LORENZETTI, Allégorie et effets du bon et du mauvais gouvernement (1338-1339), Palazzo Pubblico, Sienne

11

Effet du bon gouvernement sur la ville

12

Mélancolie de la paix

13

Le tyran

14

La campagne dévastée

15

Les 8 pacifismes selon Scheler, dans *L'idée de paix et le pacifisme*

1. Le **pacifisme héroïque** individualiste (Bouddha, Gandhi, Tolstoï,, Qiuakers…);
2. Le **pacifisme chrétien** (semi-pacifisme) : le pacifisme catholique romain, fondé en partie sur le dogme, en partie sur la morale et le droit naturel;
3. Le **pacifisme du libéralisme économique** : ses thèses reposent sur une pensée positiviste et sur un système utilitaire des valeurs;
4. Le **pacifisme juridique**. Illustré notamment par Kant, et visant le désarmement mondial, universel et systématique, et le remplacement de l'*ultima ratio* des états par une cour de justice transnationale.

1874 – 1928)

16

5. Le **semi-pacifisme du communisme** et du socialisme marxiste : il veut imposer la Paix perpétuelle par l'établissement de la société sans classes après une dictature « temporaire » du prolétariat.

6. Le **pacifisme d'hégémonie impérialiste** (pacification du monde par l'Empire romain, *pax romana*, tentative de Napoléon, un certain aspect du pacifisme de l'Empire anglo-saxon).

7. Un **pacifisme international de classe** dans la grande bourgeoisie capitaliste commence à se former dans certaines puissances européennes et en Amérique, dans la mesure où cette nouvelle classe craint que de nouvelless guerres n'occasionnent son effondrement;

8. Le **pacifisme culturel** de la vieille idée de cosmopolitisme, qui remonte aux Stoïciens : il veut produire la Paix perpétuelle par l'accord des élites spirituelles de tous les pays (…) par l'éducation et la culture (…), par la réforme de la vie et par l'humanisation à l'aide de méthodes pédagogiques »

17

Le verdict de Scheler…

Il ne s'agit pas pour nous ici d'examiner la valeur et l'importance de ces aspirations. J'assigne à certaines d'entre elles en tant que tendances pratiques une très haute valeur.

Il s'agit seulement d'examiner cette question : ces aspirations sont-elles un moyen propre à amener *dès aujourd'hui* la paix du monde? A cette question, ma conviction philosophique et scientifique me fait répondre par un « **non** » déterminé. **Et de la sorte j'écarte toutes les formes de pacifisme instrumental et je professe le « militarisme instrumental ».**

18

Raymond Aron relit Scheler : corrections sur les pacifismes

- Aron récuse l'efficacité des pacifismes des non-violents, c'est-à-dire le pacifisme héroïque, le pacifisme chrétien et le pacifisme culturel.

A leur propos, Aron écrit : « Le philosophe ou l'éducateur qui lutte contre les fanatismes nationaux et s'efforce de diffuser la conscience de l'unité humaine, accomplit une œuvre bonne en soi. S'il s'imagine qu'une réforme de l'éducation ou les millions de dollars de l'Unesco assureront la paix, il est trop naïf pour être pris au sérieux. »

Il reste donc 5 pacifismes : le libre-échangiste, le juriste, le marxiste, l'impérialiste et le capitaliste.

- Pour ARON, ils sont réductibles à deux types de pacifismes : les tenants de la *paix par le droit* et de la *paix par l'empire*.

19

- **Pacifismes juridiques** : se donnent la pluralité des états souverains et s'interrogent sur les modalités de leur soumission à la loi. Il subsiste des états, mais ils se seraient convertis à la paix et il n'y aurait plus d'enjeux de querelles… C'est impossible.

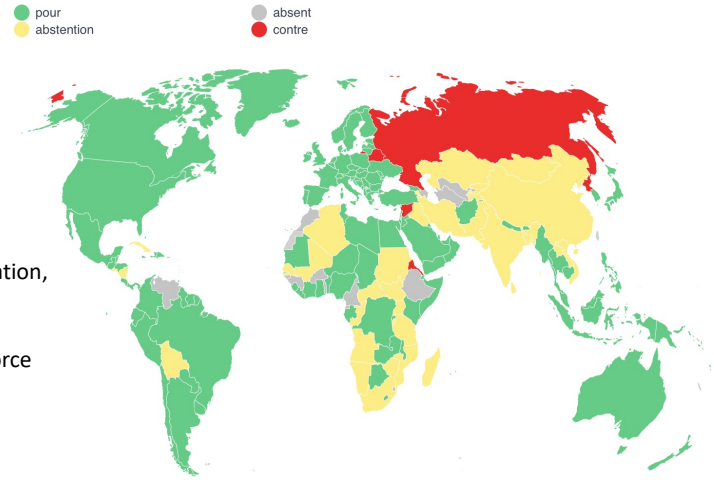
- **Pacifisme par l'empire** : constate que la pluralité des Etats implique le risque de guerre et cherchent dont à surmonter les souveraineté par une sorte de fédéralisme mondial. Mais c'est aussi impossible car il reste des hétérogénéités au sein de l'empire mondial, des résistances au commandement venu d'en haut…

- D'où, ni l'un ni l'autre ne garantissent une paix durable.

- La conclusion est *aporétique* (i.e. sans solution) : « **Ces conclusions, écrit Aron, nous indique la voie à suivre. Une doctrine de la paix ne doit pas s'attacher premièrement aux enjeux et aux acteurs, mais au fondement de la situation hobbesienne : la revendication par les Etats du droit de se faire justice eux-mêmes, donc de se réserver l'*ultima ratio* du recours aux armes. Notre but est la paix : le règne de la loi peut-il être établi entre les nations? »**

20

L'Europe et l'Occident : un camp de la paix relativement isolé, mais pour une paix forte?



Sur les 193 membres de l'Organisation, 141 pays ont approuvé le texte "exigeant que la Russie cesse immédiatement de recourir à la force contre l'Ukraine. »

5 contre

35 abstentions!

Des herbivores dans un monde de carnivores?

21

Puisqu'il n'est pas possible que la force soit juste, il faut que le justice soit forte.

Blaise Pascal

22